

# LETTRE AUX AMIS

## DES FRÈRES ET DES SCEURS DE SAINT-JEAN



N° 68

TRIMESTRIEL

Mars 2003

Prix indicatif : 3,5 € le numéro

## Sommaire Pâques 2003

- Editorial (p. JEAN-PIERRE-MARIE) .....	p 1
- Prions avec le St-Père .....	p 44
<b>Nouvelles de l'Association</b>	
Le mot du Trésorier .....	Encart
<b>Enseignement</b>	
- "Nous sommes tous des oblats" (Fr. Marie-Dominique PHILIPPE, o.p.) .....	p 4
- "Celui qui aime son frère demeure dans la lumière" (Fr. JEAN-PIERRE-MARIE) .....	p 14
<b>Nouvelles de la Communauté</b>	
- Lettre du père JEAN-PIERRE-MARIE, Prieur général de la Congrégation Saint-Jean .....	p 22
- Lettre des Sœurs de Saint-Jean (sœur ALIX, Prieure générale, et sœur MARTHE, Maîtresse des novices) .....	p 27
- Homélie pour les funérailles du frère Jean de la Compassion (8 nov. 2002) .....	p 30
- <i>In memoriam</i> : Le départ pour le Ciel de sœur Hélène .....	p 32
- Engagements .....	p 33
- Prieurés :	
Rimont .....	p 34
Saint-Jodard : <i>L'Association suisse des Amis fête les 90 ans du père M.-D. Philippe</i> .....	p 36
Saint-Quentin sur Indrois : <i>Festival Saint-Jean 2003</i> .....	p 39
Bucarest (Roumanie) .....	p 40
Brignoles .....	p 41
Cotignac .....	p 43
<b>"Rencontres" - École Saint-Jean</b> .....	
<b>Souigny 2003 : les 7, 8, 9 juin - Retraite de Pentecôte</b>	
<i>"Les mystères de Lumière : Jésus apôtre"</i> .....	<i>pages centrales : III - VI</i>
Prieurés	
- Rimont .....	p 46
- Saint-Jodard .....	p 47
Saint-Joseph	
Sainte-Marthe	
- Boulogne .....	p 49
- Troussures .....	p 50
- Pellevoisin .....	p 52
- Le Mesnil en Vallée .....	p 55
- Notre-Dame du Laus .....	p 55
- Orléans .....	p 56
- Banneux (Belgique) .....	p 57
- Murat .....	p 58
- Libramont (Belgique) .....	p 59
- Genève	
Chalet Saint François .....	p 60
Ecole de Vie .....	p 61
<b>Oblats</b>	
Réunions .....	p 63
Actes du Forum .....	p 64
Fichier .....	p 64
<b>Associations amies</b>	
- La Compagnie des Sapeurs de Sainte Barbe ( C.S.S.B.) .....	p 65
- Noé Mission Saint-Jean .....	p 68
- Saint-Jean des Quatre-Couronnés .....	p 69
- Saint-Jean Education .....	p 73
- Les Pèlerins de la Mer .....	p 76
- CEPHI .....	p 77
<b>Publications</b>	
- <i>A l'écoute de la Sagesse</i> (CD / K7) (Fr. Marie-Dominique PHILIPPE, o.p.) : .....	p 78
Semaine Saint	
Temps pascal	
Saint Joseph	
L'Annonciation	
Le Rosaire : vivre avec Marie	
- <i>Altheia : "Mort et Vie"</i> (Ecole Saint-Jean) .....	p 80
<b>Pèlerinages</b>	
- Routes de Vézelay .....	p 81
- D'Athènes à Corinthe .....	p 82
- Désert du Sinaï .....	p 82
- Ephèse et Patmos .....	p 83

## *Nous sommes tous des oblats\**

La journée d'hier nous a plongés, profondément, dans le sens de notre vocation, dans le sens de la lumière de Dieu sur nous et de l'appel du Paraclet. Je voudrais que ces deux mots — le Verbe<sup>1</sup> et le Paraclet<sup>2</sup> — soient inscrits dans votre cœur.

### *Le Verbe et le Paraclet*

C'est, je crois, ce que saint Jean nous lègue d'une façon très spéciale. Nous sommes dans la lumière du Verbe fait chair, le Christ, et nous avons par le fait même une grâce extraordinaire. Le monde d'aujourd'hui ne sait pas où il va, et il va souvent à sa ruine ; et quand le monde va à sa ruine, cela dégringole vite ! Etant chrétiens nous savons qu'au milieu de ce monde nous sommes des enfants de prédilection, aimés de Jésus et éclairés par lui. Mais Jésus nous éclaire dans la mesure où nous le lui demandons... et très souvent nous oublions de demander à Jésus sa lumière. Le Verbe, c'est la Lumière, la Lumière du Père — nous disons cela dans le *Credo* : « Lumière [née] de la Lumière ». Oui, Jésus, le Verbe, est la Lumière du Père, il est le Fils de la Lumière, le



Bien-aimé de la Lumière, et il veut que ses enfants soient lumineux dans ce monde de ténèbres. Si nous cherchons la vérité, si nous cherchons la sagesse, c'est pour être des fils de lumière<sup>3</sup>. Il faut pour cela une force intérieure, et c'est le Paraclet qui nous la donne, parce que la grande force intérieure, c'est l'amour : tant que nous aimons nous sommes forts, et forts avec une très grande douceur, ce qui est la vraie force. La force de la colère est brutale, la force de l'amour est d'une très grande douceur, et le Paraclet est d'une extraordinaire douceur parce qu'il nous est donné

comme le fruit de la Passion du Christ, de sa Croix. Il nous est donné pour que de plus en plus nous vivions de cet amour révélé à la Croix, que nous soyons vraiment revêtus du sang du Christ pour aimer comme lui le Père et pour aimer comme lui nos frères.

### *Obéir comme des enfants du Père*

Je sais que la plus grande difficulté — à la fois du côté de la compréhension et du côté pratique —, c'est l'obéissance. Là, comprenons bien que ce qui nous est demandé, c'est d'obéir comme des enfants du Père. Il ne faut surtout pas que notre obéissance s'écarte de cette lumière, et c'est pourquoi nous devons tout le temps revenir à cela. Quand on nous demande quelque chose de difficile, nous avons souvent un réflexe automatique de défense : « Ce n'est pas pour

\* Conférence donnée par le père Marie-Dominique Philippe à Paray-le-Monial le 17 novembre 2002 pendant le Forum des oblats.

<sup>1</sup> Jn 1, 1 et 14 ; 1 Jn 1, 1. <sup>2</sup> Jn 14, 16 et 26 ; 15, 26 ; 16, 7.

moi ». Parfois il nous semble que ce n'est pas pour nous à ce moment-là, et parfois que ce n'est pas pour nous profondément. Quand on a ce réflexe, il faut avoir tout de suite un autre réflexe : celui d'aller auprès de Marie. Nous sommes des enfants du Père, et pour que nous le soyons le Père nous a donné une Mère. C'est indispensable. Un vrai foyer, c'est le père et la mère. Dieu a voulu que dans l'ordre naturel et dans l'ordre surnaturel il y ait le père et la mère. La Création s'est faite avec Adam et Eve, un couple. Le Saint-Père est très sensible à cela<sup>3</sup>. Dieu n'a pas créé l'homme tout seul ; l'ange, il l'a créé seul : l'ange ne connaît pas l'amitié naturelle. L'amitié naturelle, c'est quelque chose de terriblement humain, et de magnifiquement humain, c'est la chose humaine la plus belle et la plus grande, puisqu'elle dispose l'homme à découvrir son Dieu ; et l'amitié exige de nous la fidélité, elle exige de nous d'aller toujours plus loin et d'être toujours disponible pour notre ami. Et l'amitié est transformée par la charité, qui est encore une amitié<sup>5</sup>. Le Père nous choisit<sup>6</sup> et attend de nous une réponse à ce choix.

Obéir à un ami, c'est facile ; mais obéir à un supérieur, comme c'est difficile ! Obéir à un ami, cela va de soi, ce n'est même plus l'obéissance, c'est l'amour ; c'est quelque chose d'extrêmement simple, et on aime cela, parce qu'en obéissant à un ami on s'appuie sur lui, on se repose sur lui, alors c'est plus facile, parce que la responsabilité est partagée. Ce qu'on oublie trop, c'est que celui qui nous conseille quelque chose, un ami chrétien qui nous dit de faire ceci ou cela, est encore un ami. Dans l'ordre surnaturel, le supérieur doit toujours être un ami, peut-être pas d'une manière très sensible ! mais vraiment un ami. Dieu l'a mis auprès de nous pour cela. Vos prieurs doivent toujours être vos amis, ils sont envoyés par Dieu pour cela.

#### *Nous sommes tous des oblats*

Comprenons bien ce qu'est l'obéissance d'un oblat : un oblat, c'est celui qui est offert (*oblatus*) à Dieu ; et en obéissant très simplement, d'une obéissance filiale, aimante, vous réalisez la vocation qu'exprime votre nom d'oblat. Mais ce n'est pas facile. C'est vraiment une *vocation* d'être oblat. *Nous sommes tous des oblats*. Quand, au moment de l'offertoire de la messe, on offre à Dieu les oblats, le pain et le vin, c'est vraiment le signe de la vocation des oblats. Soyez pain et vin pour vos amis, vos frères, vos sœurs, tous vos frères et toutes vos sœurs (plus elles sont petites, plus vous devez être oblats pour elles). Soyez offerts.

Il est vrai que ce qu'il y a de plus difficile aujourd'hui dans notre vie, c'est l'obéissance. Pourquoi ? Parce qu'en tout on nous éduque à

<sup>3</sup> Cf. Jn 12, 36 ; 1 Th 5, 5. Cf. Lc 16, 8.

<sup>4</sup> Voir *A l'image de Dieu homme et femme*, Le Cerf 1980 (audiences du mercredi du 5 septembre 1979 au 2 avril 1980).

<sup>5</sup> Voir SAINT THOMAS, *Somme théologique*, II-II, q. 23, a. 1.

<sup>6</sup> Eph 1, 4 ; 1 Jn 4, 10 et 19 ; Jn 15, 16.

être « libres ». Mais de quelle liberté ? La liberté, c'est quelque chose de formidable pour un Français : liberté, égalité, fraternité ! et on croit que c'est *cette* liberté qui donne le bonheur... mais pas du tout ! La liberté jaillit de l'amour. Déjà au niveau simplement humain, au plan philosophique, il n'y a de vraie liberté que quand on aime, parce qu'en aimant on découvre sa finalité. Et plus notre finalité est élevée — or pour le chrétien, la finalité c'est Jésus, c'est le Père, et il ne peut rien y avoir de plus élevé —, plus nous sommes libres, d'une vraie liberté d'amour. J'insiste sur ce point : la liberté vient de l'amour ; quand on aime, on est libre. Quand vous mettez une muselière à votre chien, c'est parce qu'il n'obéit pas naturellement, alors vous lui dites : « Ma bonne bête, tu as de la difficulté à obéir : on va te mettre une muselière ! ». Mais l'obéissance, pour un chrétien, ne doit jamais être une muselière, jamais ! Elle doit au contraire le rendre libre. Quand on obéit, on est doublement libre : il y a la liberté de celui qui nous commande et la nôtre, parce qu'on fait avec amour ce qui nous est demandé, et on le fait librement. On obéit librement, on veut obéir librement, parce qu'on obéit en enfant de Dieu. Pour être vraiment libre il faut remonter jusqu'au Père, sans s'arrêter au supérieur immédiat. Il n'est pas toujours très agréable, le supérieur immédiat, tandis que le « supérieur majeur », qui est le Père, est toujours infiniment doux et il aime passer par Jésus et par Marie pour nous faire découvrir encore plus sa douceur. C'est à Marie qu'on doit obéir, c'est-à-dire à Jésus par Marie, comme les serviteurs des noces de Cana<sup>7</sup>. Quelquefois, Jésus et Marie nous demandent de leur obéir par l'intermédiaire d'un supérieur qui peut ne pas être agréable, particulièrement quand il est jeune supérieur, parce que ce n'est pas facile d'exercer l'autorité, surtout au début. Quand le supérieur est vieux, l'amour passe avant la supériorité, alors il devient doux, il ne reste que la douceur. Et Marie commande toujours avec une infinie miséricorde. Donc, quand vous recevez un ordre pas très agréable — quand on vous dit : « Faites ceci ! » ou : « Ce serait mieux de faire cela ! », alors que vous vous étiez engagés dans un tout autre sens et que vous devez tout recommencer —, ayez ce que saint Thomas appelle « l'instinct du Saint-Esprit »<sup>8</sup>, du Paraclet, qui vous fera comprendre que c'est Marie qui vous demande cela. Alors vous direz tout de suite : « Oui », parce que vous ne pouvez pas refuser cela à Marie, c'est impossible. Et souvent — c'est très curieux —, il est beaucoup plus difficile d'obéir pour des choses tout à fait secondaires. Pour obéir à des

<sup>7</sup> Voir Jn 2, 5.

<sup>8</sup> Voir entre autres son *Commentaire de l'Épître aux Romains*, n° 635, à propos de Ro 8, 14 : « Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu ». On peut, dit saint Thomas, interpréter ces mots de la manière suivante : « sont conduits », c'est-à-dire dirigés comme par un conducteur et un guide ; et c'est ce que fait l'Esprit à notre égard en tant qu'il nous illumine intérieurement en vue de ce que nous devons faire : « Ton Esprit qui est bon me conduira dans une terre droite » (Ps 142, 10). Mais parce que celui qui est conduit n'agit pas par lui-même, et que l'homme spirituel est non seulement instruit par l'Esprit Saint sur ce qu'il doit faire, mais aussi mû quant à son cœur, ces paroles : tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, dépassent la simple compréhension des mots. En effet, cette expression « être conduit » (agi) veut dire être mû par un instinct supérieur. Aussi disons-nous des animaux sans raison qu'ils n'agissent pas, mais sont conduits, parce qu'ils sont mus par la nature et non

choses importantes, on est là, on est magnanime. Mais il est très difficile d'être magnanime pour des petites choses, et c'est pourtant là qu'on saisit le plus la magnanimité : quand la « matière » de l'acte n'est rien ou pas grand-chose... « Tu me demandes cela ? très bien ! parce que ce qui m'importe, c'est de faire la volonté de Dieu ; que ce soit pour une grande chose ou pour une petite, peu importe ! » L'obéissance exige une très grande pauvreté : la béatitude des pauvres...

### *Obéissance et pauvreté*

La béatitude des pauvres est la première béatitude<sup>9</sup>, et c'est la béatitude fondamentale. Et je crois que *saint Jean nous demande une très grande pauvreté*, différente de la pauvreté des Franciscains, différente aussi de la pauvreté des Dominicains. Saint Jean a dû vivre une pauvreté très grande, abyssale, pour que Jésus lui confie sa Mère ! Il lui confie sa Mère en lui disant qu'elle sera *sa Mère*, donc Jean doit lui obéir comme un enfant, et pour obéir comme un enfant il faut être pauvre. La vraie pauvreté est celle qui nous permet d'obéir, nous donne de pouvoir obéir. Quand on est orgueilleux et nous le sommes tous fondamentalement, c'est le péché commun —, il est très difficile d'obéir, parce qu'on n'aime pas ne pas être premier. On désire être premier, et on croit que quand on est premier on n'a plus à obéir. Mais « premier », qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire : être plus soumis au Saint-Esprit, et pour cela être plus soumis à la Très Sainte Vierge. Il faut comprendre que la pauvreté est la condition *sine qua non* de l'obéissance ; les difficultés que nous avons à obéir proviennent toujours d'un manque de pauvreté. Il faut *tout donner*. Quand *tout* est donné, alors on est libre ; si on ne l'est pas, c'est parce qu'on n'est pas assez donné. Si on était plus donné, on aurait une très grande facilité à obéir, parce qu'on serait tout disponible pour faire ce qu'on nous demande.

On veut être un oblat dans *toute sa vie*, et on veut obéir à ceux que Dieu a mis proches de nous, et on obéit à son frère. Le supérieur, pour vous, c'est un frère, un frère aîné, qui parfois est plus jeune que vous, parce que dans la Communauté Saint-Jean. La moyenne d'âge, n'est pas très élevée ! La Communauté commence à vieillir, mais elle reste encore jeune, et tant mieux, parce que : « *Duc in altum !* ». Nous sommes là pour notre Eglise qui a deux mille ans, pour contribuer à lui donner le nouvel élan que le Saint-Père lui demande. Beaucoup de choses changeraient pour nous si on comprenait que chaque fois qu'on obéit, on reprend un nouvel élan (comme quand on donne un coup de pied par terre pour

---

*par un mouvement propre en vue d'accomplir leurs actions. Et semblablement, l'homme spirituel n'est pas incliné à accomplir une action principalement par un mouvement de sa propre volonté, mais par un instinct de l'Esprit Saint, selon ce passage d'Isaïe : "Lorsqu'il viendra comme un fleuve impétueux que pousse le souffle de Dieu" (Is 59, 19) ; et c'est ainsi que Luc dit du Christ qu'"il était conduit par l'Esprit au désert" (Lc 4, 1). Cependant cela n'exclut pas le fait que les hommes spirituels agissent par leur volonté et leur libre arbitre, parce que l'Esprit Saint cause en eux le mouvement même de leur volonté et de leur libre arbitre, selon ces paroles : "C'est Dieu qui opère en nous et le vouloir et le faire, selon sa bonne volonté" (Phi 2, 13) ».*

<sup>9</sup> Voir Mt 5, 3 ; Lc 6, 20.

remonter d'un trou). Parce que quand on obéit à un instrument de Dieu, même s'il est un tout petit instrument, et quand on *veut* obéir pour des choses même très simples, cela prend une valeur divine. C'est extraordinaire ! La valeur « divine » (théologique) de nos actions vient de ce qu'elles sont liées à l'obéissance : « Je veux obéir à l'Eglise, je veux obéir au Christ ». Et pour obéir au Christ, j'obéis à l'Eglise ; et pour obéir à l'Eglise, j'obéis aux supérieurs, aux frères et sœurs aînés qu'elle me donne. On dira : « Les sœurs sont beaucoup moins intelligentes que moi ! ». C'est très possible ! « Moi, à trente ans, très brillant, je suis sorti de l'obéissance à mes parents, et il faudrait que j'entre dans une autre obéissance ? Si c'est cela, je ne veux pas être oblat ! ». Attention : c'est une obéissance toute différente puisque c'est pour être des messagers de Dieu, pour vraiment être envoyés par l'Esprit Saint. Or l'Esprit Saint nous connaît, et il nous envoie dans la mesure où il sait que nous n'avons qu'un seul désir, celui d'accomplir la volonté de Dieu. N'ayez que ce désir-là : accomplir la volonté de Dieu. Et si vous avez cet unique désir d'accomplir la volonté de Dieu, vous obéirez même au concierge du coin qui est là pour indiquer la route ! Nos prieurs sont là pour nous indiquer la route et nous aider par là à ne pas perdre de temps, à ne pas prendre une fausse route. En obéissant comme un envoyé de Dieu, on est sûr de ne pas perdre de temps. Ce qui est merveilleux dans l'obéissance, c'est que quand on obéit en disant : « Je veux obéir tout simplement, dans la douceur, parce que j'obéis à Jésus par vous », on ne perd pas de temps ; ce qu'on fait a valeur d'éternité. Et c'est un « bon point » pour l'éternité ; tous nos actes d'obéissance sont des « bons points » pour l'éternité ! Quand on était enfant, on aimait avoir des bons points, et au moment de Noël on les additionnait pour faire avancer les rois mages dans la crèche : tous les actes qu'on faisait les rapprochaient de Jésus ! Et c'est vrai pour l'obéissance : chaque fois qu'on fait un acte d'obéissance, on est sûr d'avancer, on est dans le *Duc in altum*. En dehors de l'obéissance, je ne sais pas ! Peut-être freinez-vous, peut-être vous trompez-vous de route ? c'est possible... vous « faites une expérience ». Oui, vous faites une expérience, mais vous auriez pu gagner du temps et faire quelque chose qui était sûrement la volonté de Dieu. Je crois qu'il faut avoir un horizon contemplatif, un regard contemplatif, pour obéir dans des petites choses. Un acte d'obéissance très simple, qui consiste à faire ce qui nous est demandé pour des choses pas très importantes (mais c'est dur pour nous à cause de notre orgueil), nous unit davantage à Jésus. Si on comprend cela, si on obéit en faisant cet acte, on gagne du temps et on avance.

*L'obéissance permet à l'amour de tout prendre*

La pauvreté permet l'obéissance et l'obéissance permet à l'amour de tout prendre. Au point de départ, l'amour semble très caché. La vraie pauvreté, c'est de ne rien avoir individuellement, à soi, et de tout recevoir directement de Dieu, et de vivre de ce don gratuit de Dieu qui



passer par des mains très différentes, en particulier celles du supérieur. Et l'obéissance se vit joyeusement quand on est pauvre, quand on a tout donné à Dieu, quand on lui a dit qu'on ne veut qu'une seule chose : faire sa volonté et l'accomplir pleinement. C'est la grâce de la béatitude des pauvres, et il faut que cette béatitude touche notre intelligence et nous rende capables d'être tout entiers donnés à Dieu, livrés à Dieu. C'est très important cela !

Au fond, notre oblation, ou nos vœux de religion, nous permettent de vivre davantage des béatitudes et en particulier d'entrer plus pleinement dans cette béatitude des pauvres qui est offerte à tout chrétien. Ce n'est pas quelque chose d'extraordinaire, mais c'est la voie de la sainteté. La voie de la sainteté, c'est la pauvreté, la béatitude des pauvres. Il faut aimer beaucoup cette béatitude et demander à la Vierge Marie de nous aider à vivre cette pauvreté de l'intelligence et du cœur, en comprenant que *nous cherchons la vérité*, c'est-à-dire non pas ce qui vient de nous, mais ce qui vient de Dieu. Et cette pauvreté de l'intelligence nous aide beaucoup à vivre la pauvreté du cœur qui consiste à se demander : « Qu'est-ce qui fait plaisir à Dieu –, *Quomodo placeat Deo* ?, « Comment plaire à Dieu ? »<sup>10</sup>. Cela devrait être pour nous une interrogation constante : « Comment plaire à Dieu ? » Cela devrait revenir tout le temps. On est oblat quand on a comme mot d'ordre : « Comment plaire à Dieu ? » C'est beau, de comprendre qu'on n'a pas à se fixer sur l'obéissance mais à désirer faire plaisir à Dieu. On reçoit alors le sourire de Marie, on a Jésus qui nous prend sur son cœur, et on a le Père qui nous reçoit. *Quomodo*, comment plaire à Dieu ? Cela transforme la vie. C'est la finalité de l'obéissance : j'obéis pour plaire à Dieu. Autrement cela n'aurait pas de sens. J'obéis pour que tout se transforme en ce *placere Deo*, « plaire à Dieu », c'est-à-dire que ce soit aimable pour Dieu, que mon acte soit ce qu'il aime, que ce soit en conformité avec le Père et avec Jésus. Par l'obéissance, tout devient en connaturalité avec le cœur du Christ. C'est par l'obéissance que je suis en connaturalité avec le Sacré-Cœur. Et c'est cela qui permet d'être des envoyés du Père. La condition *sine qua non* pour être des envoyés du Père, c'est la pauvreté et l'obéissance.

#### *Etre des envoyés du Père*

Notre vie doit être le plus possible en connaturalité avec la vie de saint Jean, la vie des Apôtres. Jésus quitte ses Apôtres en leur donnant l'ordre : « Allez ! De toutes les nations faites des disciples, les baptisant

<sup>10</sup> Voir 1 Co 7, 32 : *Quomodo placeat Deo* et Ro 12, 1-2 : " Je vous exhorte, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, capable de plaire à Dieu (*placens Deo*) ; c'est là l'adoration spirituelle, la vôtre. (...) Transformez-vous par le renouvellement de votre intelligence, afin de discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui plaît à Dieu, ce qui est parfait ". Voir aussi Ro 8, 8 ; 2 Co 5, 9 ; Col 1, 10 ; He 11, 6.



au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit »<sup>11</sup>, au nom de la Très Sainte Trinité. Et nous sommes tous envoyés. La grâce, le baptême, nous fait enfants de Dieu, et par notre consécration nous devons être des envoyés du Père. Si vous êtes oblats, c'est pour être des envoyés du Père, et prolonger l'œuvre de vos frères et de vos sœurs. Il y a quantité de choses que nous ne pouvons pas faire et que *vous* pouvez faire. Vous avez des qualités que nous n'avons pas, vous avez des générosités que nous n'avons pas. Pensons à la générosité d'une mère de famille : elle attendait un enfant et Dieu lui donne deux petits jumeaux. Cela double le travail ! Heureusement que le mari est là ! Et Dieu fait toujours comme cela. Quand on nous dit : « Vous pourriez faire ceci », et que nous acceptons en disant : « Très bien, très bien, je vais le faire », Dieu double le travail... On a toujours des jumeaux dans la vie apostolique, tout le temps ! Et on ne doit pas les refuser en disant : « Avec un j'en ai assez ! » Non, on ne doit pas les refuser. Au début de la Communauté Saint-Jean, quand on était à Fribourg, je disais : « Les frères suffisent, pas de sœurs ! », et on en a refusé. Et quand on est revenu en France les sœurs sont venues, à la demande des frères. Alors ce sont les jumelles des frères ! Et elles sont venues dans une diversité : contemplatives, apostoliques.... Et les oblats ? C'est encore la paternité du Père, la paternité de Dieu qui continue en passant par le Christ, en passant par Marie et par saint Jean. Et un oblat doit être un apôtre. Un apôtre est un envoyé du Père. On n'est pas apôtre selon son bon plaisir, pour ce qui nous plaît. Vous avez le droit de choisir entre être gardien de vaches ou gardien de moutons, mais lorsqu'il s'agit des choses divines, cela vient de Dieu, directement de Dieu. On ne choisit pas sa vie apostolique, *on la reçoit*, et on la reçoit du Père par l'intermédiaire de ses serviteurs. L'oblat a un champ d'action qui est merveilleux, puisque c'est le champ d'action du Christ. Mais l'oblat de Saint-Jean, parce qu'il appartient à la Famille Saint-Jean, va accomplir ce service avec la modalité particulière de saint Jean. Et quelle est cette modalité particulière ? C'est la lumière du Verbe et l'Esprit Saint, le Paraclet, c'est la lumière et l'amour, c'est la sagesse. *Tout* doit être vu dans la lumière de la sagesse, parce que *tout* peut être fait à la manière dont saint Jean le demande ; oui, *tout* peut être fait de cette façon. Les oblats peuvent être des personnes très précieuses auprès de nos prêtres. Les charges des prêtres deviennent de plus en plus lourdes, parce que le nombre de prêtres diminue. Il y a en France plus de clochers que de prêtres, et je connais un prêtre qui m'a dit : « J'ai trente clochers ». Alors il faut des vicaires... et il n'y en a pas ! Les vicaires, c'est comme les oblats : on est envoyé par Dieu pour aider le prêtre à sa demande et parfois pour s'offrir, se proposer. Quand un prêtre a trente paroisses et qu'on vit dans une petite paroisse, on peut dire au prêtre : « Prenez moi, si vous voulez, je peux essayer de réunir les paroissiens, d'être un peu votre vicaire » — cela, bien sûr, toujours en docilité avec le curé ou le doyen, et avec l'Evêque ; se mettre au service

---

<sup>11</sup> Mt 28, 19.

du curé après avoir prié, après avoir demandé dans la prière : « Dois-je faire cela ? » Mais il ne faut pas hésiter à se présenter parce que c'est toujours gênant de demander à quelqu'un un service, alors que, quand quelqu'un se présente pour rendre un service, on est heureux de lui dire : « Oui, je vous attendais dans la prière. »

*Etre des porteurs de lumière*

Vous êtes des envoyés du Père, et le Père sait à qui il vous envoie. On peut être envoyé dans sa paroisse, ou envoyé pour aider des groupes de jeunes, d'enfants, d'adultes... La Communauté Saint-Jean a une grâce particulière pour s'occuper des jeunes ; je suis tout à fait d'accord avec cela, c'est l'espérance, et le Saint-Père le demande. Mais ce n'est pas exclusif ! Il n'y a pas de « spécialité Saint-Jean », et c'est cela qui trouble beaucoup. On nous dit toujours : « Quel est le charisme particulier de Saint-Jean ? Est-ce de s'occuper des aveugles ? » A cela je réponds : « Oui, c'est s'occuper des aveugles, ceux qui refusent la lumière » — et parfois il y a des aveugles au plan spirituel qui ont un sens de la lumière étonnant. Il faut s'occuper de ceux qui ont refusé la lumière, et partout on refuse la lumière : à quinze ans on refuse la lumière, à vingt ans aussi, et à trente, quarante, cinquante ans — mais pas de la même façon —, et il faut pouvoir être là pour être des porteurs de lumière ; là on est envoyé par le Verbe, directement. Parce qu'on cherche la vérité on va aider, on va aider des mères et pères de famille, on sera là comme un médiateur entre Dieu et eux pour ouvrir leur cœur et leur intelligence. Notre apostolat johannique — je dirais : notre qualité *missionnaire* johannique d'envoyé du Père —, c'est d'être très lié à la lumière du Verbe et de pouvoir aider, éclairer, enlever ce qui fait obstacle à l'intelligence, à une intelligence aimante, une intelligence transformée par l'amour. Les oblats sont là pour aider à cela, très humblement mais très profondément. Ils ont aujourd'hui une tâche merveilleuse parce que les prêtres sont de moins en moins nombreux et ont de plus en plus besoin de bras, d'yeux, d'oreilles, de gens capables de voir et généreux, qui seront là pour préparer, disposer à recevoir la parole de Dieu. Il faut comprendre toujours davantage que la lumière, c'est la parole de Dieu qui la donne<sup>12</sup>. Et il faut essayer de faire comprendre à ceux qui sont sur notre route qu'écouter la parole de Dieu, la recevoir, c'est le plus grand don que Dieu fait à notre intelligence ; que la foi, loin d'être un éteignoir pour l'intelligence, nous permet au contraire d'aller beaucoup plus loin, d'entrer dans un monde dont nous n'avons pas d'expérience directe. Nous avons par la foi la possibilité de pénétrer dans le monde du Ciel, d'être tout proches de Jésus, tout proches de Marie, et d'être des envoyés du Père : « Père, je suis là pour être ton envoyé, et cette mission, je l'aime. »

Vous devez être des envoyés du Père auprès de nos prêtres, auprès de nos pères qui ont des œuvres. Ils ont parfois commencé une œuvre

<sup>12</sup> « Ta parole, une lumière sur ma route » (Ps 118, 105).

et, quand elle est devenue un peu plus importante, ils peuvent la léguer à des oblats pour être libres d'être des missionnaires — que ce soit en France ou ailleurs —, être vraiment libres dans leur rôle de prêtre. Vous devez être les bras, les jambes, les yeux, et la tête aussi, et le cœur de vos frères...

*La charité est une amitié*



Il n'y a pas d'activité typiquement johannique, puisque nous devons avoir le regard de Dieu et que Dieu regarde *l'homme*. Nous sommes donc toujours attentifs à l'homme, à la *personne* de l'homme, et c'est peut-être cela qui serait le caractère johannique : l'amitié dans la charité, faire

découvrir à ceux que nous rencontrons que la charité est une amitié, et une amitié divine : « Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres »<sup>13</sup>. On a le cœur de Dieu quand on aime de charité. On a la tendresse de Dieu quand on vit de la charité fraternelle. On a l'intelligence de Dieu pour aider, conseiller, et on peut aller très loin quand on a auprès de soi des oblats qui ont de grandes capacités humaines. Il faut que ces capacités humaines soient mises au service de la charité fraternelle. C'est toujours cela que l'oblat doit faire : mettre au service de Dieu toutes les qualités qu'il a pour qu'elles soient transformées par le Verbe, deviennent lumineuses, et transformées, dans l'exécution, par le Paraclet. Etre toujours là, avec saint Jean et par lui, pour que toutes les qualités humaines que nous avons soient remises à Dieu, soient pour Dieu et non pas pour nous, ni uniquement pour les hommes : qu'elles soient pour les enfants du Père. Les qualités qu'on a prennent alors un caractère beaucoup plus profond, puisque *c'est pour les enfants du Père* — car tout homme est appelé à être enfant du Père. On ira donc très loin dans le domaine œcuménique, comme font certains de nos pères. Je pense spécialement à la Roumanie, où il y a des vocations orthodoxes qui aiment beaucoup saint Jean. Si nous avons pris saint Jean comme protecteur, c'est pour être ouverts aux orthodoxes, tout proches d'eux, pour qu'ils reviennent à l'unité de l'Eglise — et cela nous devons le faire avec beaucoup d'amour, à la manière de saint Jean, c'est-à-dire d'une façon positive. Avant de partir pour Fribourg j'avais à Paris un groupe œcuménique merveilleux, et un jour j'avais dit : « Au lieu de regarder ce qu'il y a d'opposé, nous regarderons ce qu'il y a de commun entre nous, et nous irons jusqu'au bout : ce qu'il y a de commun entre nous, c'est d'être chrétiens... et si on va jusqu'au bout

<sup>13</sup> Cf. Jn 13, 34 et 15, 12.

on est catholique ! » Alors, évidemment, les protestants ont été un peu secoués parce qu'ils croyaient que le « bout », c'était d'être protestant. Mais non : le protestantisme empêche le chrétien d'aller jusqu'au bout... mais bien sûr il faut beaucoup de respect pour montrer, sans blesser, comment le catholique est celui qui va jusqu'au bout. L'attitude johannique est de toujours prendre quelque chose de positif pour éclairer *par l'amour* ; et il y a toujours quelque chose de positif. Chez le plus misérable il y a quelque chose de positif, parce que sa misère met en lumière une petite qualité qu'il a ; et si on pousse cette qualité jusqu'au bout, on voit qu'elle est chrétienne. C'est cela qui est merveilleux : la grâce ne s'oppose jamais à la nature ; elle s'oppose au péché. Alors, au lieu de discuter indéfiniment sur les défauts, on prend les qualités. Du reste, dans la charité fraternelle, c'est toujours ce qu'on doit faire : c'est en voyant les qualités de nos frères qu'on les aime, et en allant le plus loin possible dans le sens de ces qualités on rejoint le Christ, on rejoint Marie.

*Que tout ce que nous sommes soit entièrement pour Dieu*

Ce qui caractérise Jean, nous l'avons dit, c'est la Lumière et le Paraclet. Je reviens donc à cela au terme. En chaque homme il y a quelque chose de lumineux et il y a un appel à l'amour, et c'est cela, ce qu'il y a de lumineux, que nous devons découvrir. C'est bien ce qui nous est donné dans l'Apocalypse : saisir que chaque homme porte en lui une intelligence faite pour la lumière, pour la vérité, et a un cœur fait pour l'amour. Il faut que nous soyons disponibles à l'Esprit Saint et que nous soyons prêts à nous donner le plus complètement possible, avec toutes nos qualités, avec tout ce que nous sommes, et que ce soit *entièrement pour Dieu*. Alors nous ferons quelque chose de grand, parce que nous ne le ferons pas pour notre propre gloire, ni pour la gloire de la Communauté Saint-Jean : nous le ferons en pauvres, pour la gloire de Dieu. Saint Jean a écrit son Evangile pour nous purifier et nous corriger, et il l'a écrit pour la gloire du Christ, pour la gloire du Père, et Marie l'a aidé à tout faire pour la gloire du Père. Qu'elle fasse de même pour nous, en nous apprenant à aimer Jésus comme notre sauveur, et comme notre ami qui a tout donné pour nous.

Fr. Marie-Dominique Philippe, o.p.

